

Tête-de-Crin, s'il trouvait des berceaux, de nous apporter quelques-uns des ornements accumulés en grand nombre à l'entrée des tonnelles de chlamydères ; a-t-il donc oublié notre commission ?

— Vous avez raison, ma chère, répliqua miss Owens, et j'ai moi-même répété ces recommandations à son fils Nez-Percé, qui, ne vous en déplaît, est plus intelligent que lui... Je gage qu'ils s'en sont souvenus l'un et l'autre."

Et elle transmit à l'Australien la question de Clara. Tête-de-Crin en saisit facilement le sens ; il fouilla dans un sac de peau qui était suspendu à son côté, et en tira une poignée de cailloux cristallisés, de graines aux couleurs éclatantes, de morceaux de métal poli, de coquillages ; on eût dit ces fragments de clinquant, ces mille brimborions qui, par leur arrangement symétrique, produisent de si ravissants dessins dans un kaléidoscope.

Comme les deux amies émerveillées en faisaient l'inventaire, Clara tout à coup poussa un cri d'étonnement et de joie.

— Miss Owens, dit-elle en désignant un objet de petite dimension perdu au milieu d'une foule d'autres bagatelles brillantes dans la main noire et calleuse de Tête-de-Crin, ne me trompé-je pas?... Ne reconnaissez-vous pas comme moi..."

L'émotion l'empêcha d'achever.

Les yeux de Rachel se portèrent sur plusieurs grains de métal jaune dont l'éclat surpassait celui des coquilles nacrées et des carapaces d'insectes qui les entouraient.

— Je vous comprends, Clara, répliqua-t-elle ; ce sont en effet des pépites d'or natif que les bower-birds auront dérobées aux placers du voisinage. En vérité, il y en a là pour plusieurs dollars.

— Que m'importent ces grains d'or ? s'écria Clara d'un ton d'impatience ; je vous montrais ceci... ceci... Ne vous semble-t-il pas..."

— Eh ! c'est un des grains de rassade que nous avons déposés dans le jardin et qui ont été enlevés ces jours derniers par les oiseaux !

— Vous le reconnaissez aussi ? Il est donc vrai ?

Aucune erreur n'était possible, en effet ; le grain de verre découvert par l'Australien était d'une forme et d'une couleur qui le rendaient très reconnaissable. Pour plus de sûreté, les deux jeunes filles le comparèrent aux autres perles fausses demeurées en leur possession, et le trouvèrent identique.

— La conclusion de tout ceci, dit gaiement Rachel, c'est que les chlamydères dont on vient de découvrir les berceaux sont précisément ceux qui nous volent avec tant d'effronterie."

Cette assurance parut redoubler l'agitation de Clara.

— La Providence se déclare décidément pour moi ! s'écria-t-elle ; maintenant, chère miss Owens, j'ai le plus grand intérêt à connaître l'endroit où ces mystérieux oiseaux entassent les petits objets qu'ils dérobent. Cet endroit, je veux m'y rendre sur-le-champ... Il y va de mon bonheur, de mon repos, de mon honneur même ! Il faut que je parte à l'instant pour le Maaly-Scrub.

— Qu'avez-vous donc encore, Clara ? demanda Rachel tout effarée ; d'où vous vient cette curiosité déraisonnable ? Ne sauriez-vous attendre quelques jours que mon père ait l'occasion de nous conduire à Walker-station ?

— Je ne puis pas attendre un jour, Rachel, pas une heure... Une inexorable nécessité me presse ! Demain peut-être il serait trop tard.

— Tout ceci n'est pas naturel, Clara ; et je vous prie de m'expliquer..."

— Je ne saurais rien expliquer, ma bonne Rachel, du moins en ce moment... Sachez seulement que si je n'allais pas aujourd'hui même vérifier l'heureuse découverte de Tête-de-Crin, demain peut-être je serais morte de douleur et de honte."

L'Anglaise embrassa son amie et lui dit d'un ton affectueux :

— Vous me faites peur, Clara ; mais tranquillisez-vous, il est un moyen de vous satisfaire. Moi aussi, je désire ardemment de voir au plus tôt ces rares merveilles du désert australien ; écoutez-moi donc. Mon

père est absent, mais il a laissé à la maison le char à bancs qui nous a servi déjà dans plusieurs promenades et le cheval qu'on y attelle d'ordinaire. Je vais commander à John, notre domestique noir, de mettre le cheval au char à bancs et de nous conduire à Walker-station. La journée est encore peu avancée ; en deux heures nous aurons atteint la lisière du Maaly-Scrub ; deux autres heures nous suffiront amplement pour visiter les berceaux, sous la conduite de Tête-de-Crin, et nous pourrions encore être de retour ici à la chute du jour... Eh bien, ma chère, que dites-vous de mon plan ?

On connaît la liberté, peut-être excessive, que les mœurs accordent aux jeunes filles en Amérique et dans les colonies anglaises. Aussi miss Owens parlait-elle comme d'une chose toute simple, de faire une excursion de plusieurs lieues, dans un désert justement redouté, avec une amie de son âge, sans autre protection que celle d'un vieux noir assez mal pourvu de courage. Mais Clara, élevée en France, n'était pas encore façonnée à ces habitudes aventureuses et elle parut effrayée de la hardiesse du projet.

— Chère miss Owens, dit-elle, ne serions-nous pas exposées à bien des dangers si nous allions ainsi toutes seules ?

— Des dangers ! et quels dangers pourrions-nous craindre, Clara ? demanda Rachel avec un étonnement naïf. N'avons-nous pas déjà fait ensemble plus d'une promenade du même genre aux environs de Dorling ? Celle-ci sera un peu plus longue que les autres, voilà tout. Je gage que nous ne rencontrerons pas une créature humaine par les chemins jusqu'à la station Walker. John m'est très attaché et il saurait bien nous garantir de toute offense. D'ailleurs, il faudra bien que nous donnions une place, sur le siège de la voiture, à votre ami Tête-de-Crin qui, de son côté, pourrait nous défendre en cas de nécessité. Encore une fois, cette excursion ne présente aucune difficulté sérieuse. On ne doit pas être ainsi embarrassé de tout, Clara, et vous autres Françaises, vous êtes par trop timides !

La tranquillité de miss Owens rendit le courage à Clara, qui finit par considérer comme possible et même facile l'exécution du projet dont elle avait été effrayée tout d'abord.

— Excusez-moi, ma bonne Rachel, reprit-elle ; j'aurais dû, comme toujours, m'en rapporter à vous... Mais pourrions-nous vraiment être de retour à Dorling avant la nuit ?

— Nous le pourrions sans aucun doute. Nous avons encore huit heures de jour, et, je vous l'ai dit, il ne nous faut pas plus de quatre heures pour aller et pour venir.

— Alors, partons sans retard ; chère miss Owens, ne perdons pas une minute ; et, si nous réussissons dans notre entreprise, vous saurez un jour quel immense service vous m'aurez rendu."

Elles combinèrent avec rapidité les moyens d'accomplir leur dessein. Il fut convenu qu'on ne dirait pas à Mme Brissot le but réel de cette excursion, de peur de l'alarmer, et que l'on avouerait seulement une de ces promenades comme miss Owens en faisait souvent avec son amie pour rechercher des fleurs et des insectes. Tête-de-Crin, de son côté, fut prévenu que l'on partirait dans quelques instants pour le Maaly-Scrub, et on le pria d'aller attendre les dames à la sortie de la ville, où on le prendrait en passant. Cette détermination, et quelques cadeaux en vivres et en menues merceries, dont Clara jugea convenable de le gratifier, comblèrent de joie et d'orgueil l'honnête Australien, qui sortit en gambadant.

Miss Owens elle-même ne tarda pas à quitter sa compagne, afin de tout préparer pour le départ, car on ne doutait pas du consentement de Mme Brissot.

Cependant, lorsque Clara vint demander à sa mère la permission de s'absenter, elle éprouva un embarras extrême en songeant qu'il fallait la tromper, ou du moins ne pas lui dire toute la vérité. Mme Brissot fut frappée du trouble de sa fille, et répondit avec douceur :

— Je ne vois aucun inconvénient, chère petite, à ce que tu sortes avec miss Owens. Quand nous passerions

le temps à nous lamenter, cela nous rendrait-il ce que nous avons perdu ? Distrais-toi puisque l'occasion s'en présente ; je voudrais encore avoir l'heureuse insouciance de ton âme !

Cette bonté accrut les remords secrets de Clara qui faillit se trahir.

— Moi insouciant, chère maman ! répliqua-t-elle. Ah ! vous ne pouvez soupçonner combien cette indifférence est loin de mon cœur !

— Bien, bien, mon enfant ; va donc à cette partie de plaisir, elle te fera du bien, elle te calmera... Sur-tout n'oublie pas, ajouta-t-elle d'un ton plus grave, que tu m'as promis pour ce soir un aveu auquel je tiens, et prépare ton courage pour ce moment-là, si tu crois réellement avoir besoin de courage."

Le souvenir de sa promesse étouffa dans le cœur de Clara toute velléité d'expansion ; ses yeux se séchèrent, et, après avoir embrassé sa mère, elle se retira dans sa chambre pour opérer à sa toilette quelques changements indispensables.

Peu d'instants plus tard on entendit le char à bancs de Rachel s'arrêter à la porte du store ; Clara était déjà prête. Au moment de partir, miss Owens dit par mesure de précaution à Mme Brissot, qui était venue accompagner les voyageuses sur le seuil de la porte :

— Ne vous inquiétez pas, chère dame, si nous rentrons un peu tard ; nous nous proposons de pousser assez loin notre promenade aujourd'hui.

— Il suffit, miss Owens ; ne vous attardez pas trop pourtant, et ramenez-moi Clara plus gaie qu'elle n'est en ce moment... Ah ! s'il était en mon pouvoir de m'égayer aussi !... mais de meilleurs jours viendront peut-être !

Elle rentra dans la maison et la voiture s'éloigna. A la sortie du bourg on trouva Tête-de-Crin qui attendait à la place indiquée, et qui s'empressa de grimper sur le siège, à côté de John, puis le char à bancs se dirigea rapidement vers la partie déserte du pays.

Mme Brissot n'avait montré aucune inquiétude, et quand elle revint prendre sa place dans le magasin, peut-être avait-elle oublié déjà une circonstance aussi insignifiante que le départ de Clara pour une courte promenade. Mais elle devait payer bien cher cette sécurité ; la journée se passa, puis la nuit suivante, puis une partie de la journée du lendemain, et elle ne vit revenir ni Clara, ni miss Owens, ni aucun de ceux qui avaient accompagné les deux jeunes filles dans cette hasardeuse excursion.

## XIV

## LE DÉSERT DES MAALYS

Comme nous l'avons dit déjà, la hardiesse de Clara et de Rachel, qui s'aventuraient dans des solitudes dangereuses, sans autre protection que celle d'un domestique noir et celle d'un sauvage, eût été inexcusable partout ailleurs et sous l'empire d'autres usages. Mais, dans les colonies anglaises et américaines, le respect pour les femmes est universel et les femmes en ont conçu une si grande confiance, qu'elles se hasardent souvent à exécuter seules des entreprises qui, dans la vieille Europe, nécessiteraient l'intervention d'un mari, d'un père ou d'un tuteur. C'était la conscience de cette autorité incontestée, l'habitude de l'exercer sans péril qui avaient décidé miss Rachel Owens à ce voyage ; et elle l'entreprenait avec autant de sérénité que s'il se fut agi, en effet, de récolter des fleurs ou capturer des papillons autour de Dorling-station.

Clara, plus réservée et dépourvue d'initiative, comme la plupart des jeunes Européennes, ne vit pas d'abord cette escapade des mêmes yeux que sa compagne. A mesure que l'on s'éloignait des lieux habités, elle songeait davantage à l'immensité des déserts où l'on allait s'engager, à la férocité de certaines tribus indiennes ; parfois aussi elle se représentait la gare sinistre de Burley.

ELIE BERTHET

(A suivre)